

au Seigneur. Ils s'assirent ensuite, et Paul parla ainsi : Voyez donc celui que vous êtes venu chercher de si loin : bel objet de vos recherches, une tête parsemée de quelques cheveux blancs, un corps ruiné par les années, et tout près de rentrer dans la terre d'où il est sorti. Mais parlons d'objets tout différents. Comment, dites-moi, va le monde aujourd'hui ? Les hommes bâtissent-ils toujours des maisons aussi solides que s'ils ne devoient pas mourir ? Y a-t-il encore des grands, jaloux de la domination, et des esclaves d'un vil intérêt ? Veut-on toujours leur faire adorer des dieux de bois et de métal ? Comme ils s'entrenoient de la sorte, en s'interrogeant et en se répondant tour à tour, un corbeau abaissant son vol près d'eux, déposa un pain et disparut. Voyez, reprit Paul, la bonté du maître que nous servons : il y a soixante ans que je reçois chaque jour la moitié d'un pain ; aujourd'hui que Jésus-Christ voit deux de ses soldats, il a doublé les vivres. Ils firent la prière de bénédiction, puis se reposèrent au bord d'une fontaine qui jaillissoit de la roche où se trouvoit la grotte pour y prendre en paix leur frugal repas. Mais il s'éleva une difficulté fort sérieuse, par rapport à l'honneur de rompre le pain. Pour le déférer au voyageur, Paul insistoit sur le devoir de l'hospitalité ; Antoine, d'un autre côté, sur le respect dû à l'âge. La dispute pensa durer jusqu'au soir ; et l'on n'en sortit qu'en convenant que chacun tireroit le pain de son côté, pour le mettre en morceaux. Ils se désaltérèrent à la fontaine, et partagèrent la nuit suivante entre la prière et de pieux colloques.

Le jour étant venu, Paul dit à son hôte : mon frère Antoine, je savais depuis long-temps que vous habitiez ces déserts, et Dieu m'avoit promis que je vous verrois : mais il ne vous envoie qu'au terme de ma carrière, afin de me donner la sépulture. A ces mots, Antoine fut pénétré de douleur, et conjura Paul, en versant un torrent de larmes, de l'emmener avec lui dans les demeures éternelles. Non, dit Paul, vous ne devez pas ainsi borner vos désirs à votre avantage : vos leçons et vos exemples sont encore nécessaires aux frères. Il entra néanmoins dans la peine de son saint ami, voulut lui épargner le spectacle de sa mort, et lui dit : Allez, je vous prie, mon